LÉON NARDIN
Lauréat de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

A PROPOS D'UN AUTOGRAPHE
DU GRAVEUR LORRAIN
FRANÇOIS BRIOT

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE BALE (1912)
VENTE D'UNE BIBLIOTHÈQUE MONTBÉLIARDAISE A STRASBOURG
LE LIVRE D'AMIS DE LÉONARD BINNINGER



BESANÇON
IMPRIMERIE DU PROGRÈS. L. HUMBERT
59, Rue des Granges, 59

1919

a Monsieur le Dr Dorveaux
hommage amical de l'auteur,
Léon Nardin

A PROPOS D'UN AUTOGRAPHE

DU GRAVEUR LORRAIN

FRANÇOIS BRIOT

LÉON NARDIN
Lauréat de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

A PROPOS D'UN AUTOGRAPHE
DU GRAVEUR LORRAIN
FRANÇOIS BRIOT

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE BALE (1912)
VENTE D'UNE BIBLIOTHÈQUE MONTBÉLIARDAISE A STRASBOURG
LE LIVRE D'AMIS DE LÉONARD BINNINGER



BESANÇON
IMPRIMERIE DU PROGRÈS, L. HUMBERT
59, Rue des Granges, 59
—
1919

A PROPOS D'UN AUTOGRAPHE

DU GRAVEUR LORRAIN

FRANÇOIS BRIOT

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE BALE (1912)

VENTE D'UNE BIBLIOTHÈQUE MONTBÉLIARDAISE A STRASBOURG

LE LIVRE D'AMIS DE LÉONARD BINNINGER

Le 21 avril 1912, s'ouvrait à la *Kunsthalle* de Bâle, sous les auspices de la *Société archéologique et historique* et de la *Société des Amis des Beaux-Arts*, une intéressante Exposition rétrospective d'objets d'art et de curiosités. Les familles Mérian, Burckhardt, Iselin, Miville, Passavant, Stæhelin, Paravicini, etc. avaient tiré de leurs collections particulières et rassemblé avec piété, dans un local habilement choisi, tout ce qu'elles avaient de plus rare et de plus précieux parmi leurs vieux souvenirs de famille :

meubles et pendules de tous styles, la plupart d'origine française ;
statuettes en bois et en bronze ;
hanaps en vermeil et en argent, œuvres des artistes bâlois du XVIe au XVIIIe siècle ;
vaisselle, coffrets en argent,
et partout aux murs des pastels délicieusement fanés, des portraits à l'huile des ancêtres dans les dorures éteintes des vieux cadres.

Sous de larges vitrines : de frêles porcelaines françaises, suisses ou italiennes du XVIIIe siècle, de Sèvres, Chantilly, Nyon et

Venise, voisinaient avec des faïences de Rouen, Niederwiller, Haguenau et Strasbourg ;

verres fins, aux armoiries gravées ;

montres, breloques, bagues, cachets artistement ciselés ;

livres d'amis, lettres de noblesse ;

éventails, tabatières, portraits miniatures ;

enfin de nombreux bibelots, des médailles d'or et d'argent, dont quelques-unes de l'époque de la Renaissance.

Toute cette Exposition, aux pièces amoureusement rangées, formait un ensemble d'un charme pénétrant, évocateur des temps passés.

Après avoir admiré longuement toutes ces richesses, nous nous sommes arrêtés, mon érudit cicerone le Dr E. Major et moi, devant quelques souvenirs comtois ou montbéliardais bien dignes de retenir notre attention. A citer particulièrement :

— Un service à thé, orné de fleurs bleues, en porcelaine de Ludwigsburg, offert par la princesse de Montbéliard Sophie-Dorothée — plus tard impératrice de Russie — à l'une de ses filleules, née en 1776, de Jean-Rodolphe Fesch (1) et de Catherine Rohner, qui habitaient Montbéliard. *(Souvenir de famille à M. R. Miville-Burckhardt.)*

— Portrait de Jean-Gaspard Bauhin (1606-1685), professeur de médecine à l'Université de Bâle. Miniature sur cuivre, $0^{m}070 \times 0^{m}052$. (*Souvenir de famille à M. C. R. Paravicini de Watteville*).

— Portrait de Catherine Rohner, épouse de J.-R. Fesch, (1742-1835), citée plus haut, buste au crayon, en costume de cour, $0^{m}105 \times 0^{m}082$. (*à M. R. Miville-Iselin*).

Dans la collection R. N. Brüderlin-Ronus, citons :

— Deux médailles à l'effigie de Louis XIII, gravées par Nicolas Briot, en 1610 et 1611, $48^{mm}5$ et 53^{mm}.

Avant d'être *tailleur général des monnaies de France*, cet artiste vécut quelque temps à Montbéliard auprès de son oncle François. Il y grava en 1605 le portrait du docteur Jean Bauhin.

— Une médaille en bronze doré, frappée en 1578, représentant notre compatriote Jean-Jacques Boissard, antiquaire et poète latin, D. : 37^{mm}.

---

(1) Fesch (Jean-Rodolphe), né à Bâle en 1718, prit part comme capitaine à la guerre de l'Indépendance américaine. De retour dans sa ville natale, il épousa Catherine Rohner et vint s'établir à Montbéliard où il vécut de longues années dans l'intimité de la famille princière. Il y mourut le 2 novembre 1787.

Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean-Rodolphe Fesch (1669-1751), licencié en droit, conseiller de régence à Montbéliard, de 1732 à 1735.



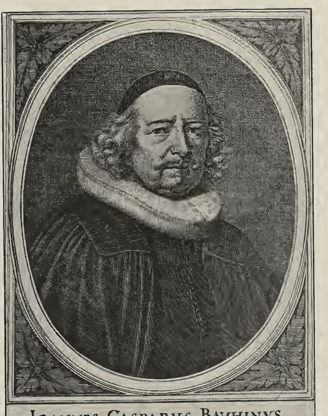
Collection Léon Nardin

JEAN-NICOLAS BINNINGER

PROFESSEUR DE MÉDECINE AU « COLLÈGE OU ACADÉMIE » DE MONTBÉLIARD

MÉDECIN-PHYSICIEN DE LA PRINCIPAUTÉ

1628 - 1692



Bibliothèque de Bâle

JEAN-GASPARD BAUHIN

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BALE

« MÉDECIN EXTRAORDINAIRE » DE LA COUR DE MONTBÉLIARD

1606 - 1685

— Une médaille du cardinal Antoine Perrenot de Granvelle, œuvre d'un artiste flamand, bronze ovale, $34^{mm} \times 28^{mm}$.

— Parmi les plaquettes, on distingue le n° 164 du catalogue : « *François Briot* : « Cyrus », d'après le « Plat de Mars » de cet artiste. Bas-« relief en bronze : H. $57^{mm} \times$ L. 72^{mm}. »

— Enfin, toute une série d'albums — livres de souvenirs ou livres d'amis — parmi lesquels celui du professeur Jean-Gaspard Bauhin, déjà nommé, orné de nombreuses armoiries bourgeoises ou nobiliaires, peintes de 1615 à 1624.

De tous ces albums, aucun n'eut plus d'attraits pour nous que celui de Léonard Binninger, secrétaire d'Etat du duc de Wurtemberg à Montbéliard (1541-1587) (1). En feuilletant ses pages jaunies, nous eûmes l'agréable surprise d'y trouver un autographe et un dessin à la plume d'un des plus célèbres graveurs du XVIe siècle, l'auteur de la fameuse aiguière..., François Briot (2).

Mais avant d'aller plus loin, ouvrons ici une parenthèse, afin d'expliquer comment ce livre d'amis, composé à Montbéliard, à la fin du XVIe siècle, est parvenu jusqu'à nous.

En 1911, s'est vendu à Strasbourg la bibliothèque de feu Charles Friedel, de l'Institut, ou plus exactement, la bibliothèque de son grand'père maternel, le Dr Louis Duvernoy, originaire de Mont-

---

(1) Léonard Binninger, originaire de Markgrœningen, près Ludwigsburg (Wurt.), es le chef de cette famille établie à Montbéliard et dont le dernier représentant, Françoise-Charlotte B., y mourut célibataire en 1888, à l'âge de 93 ans. Anobli par lettres de l'empereur Maximilien II, du 22 novembre 1573, il avait épousé Marguerite, fille de Hugues Couleru.

(2) Né vers 1550, à Damblain en Bassigny, sur les confins de la Lorraine, François Briot, de religion protestante, vint en 1579 ou 1580 chercher un refuge à Montbéliard, dont les princes avaient embrassé la Réforme.

Le 12 avril 1580, il s'y fait recevoir comme potier d'étain dans la corporation de Saint-Eloi. Peu après, le duc Frédéric, comte régnant de Montbéliard, l'attache à sa personne en qualité de graveur (1585).

M. Al. Tuetey, dans la belle étude qu'il lui a consacré (*Le Graveur lorrain François Briot*, Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard, 1887), a réussi à démontrer que François Briot, dont toute l'existence artistique s'est pour ainsi dire écoulée à Montbéliard et qui a exécuté différentes médailles pour les princes de cette maison, est indubitablement l'auteur du bassin et de l'aiguière dits de la Tempérance et de la Charité. Cette admirable pièce d'orfèvrerie fut créée entre 1580 et 1590, probablement sur la demande du comte Frédéric, grand protecteur des arts.

La situation financière de François Briot n'était pas très prospère ; harcelé par ses créanciers, notre graveur eut à supporter de nombreux procès et se trouva souvent dans une situation des plus critiques. A partir de 1616, poursuivi par l'adversité, cet artiste éminent ne donne plus signe de vie; on ignore le lieu et la date de sa mort.

Nous reproduisons, sur le titre de cette notice, le médaillon de François Briot gravé par lui-même au revers du bassin cité plus haut.

béliard (1777-1855), qui fut doyen de la Faculté des sciences de Strasbourg avant d'être nommé au Muséum et au Collège de France.

Le professeur Duvernoy, ami de Georges Cuvier, eut pour première femme, Anne-Caroline Berdot [1], dont l'arrière grand'père, David-Nicolas Berdot, superintendant des églises à Montbéliard, avait épousé la fille du Dr Jean-Nicolas Binninger (1628-1692), lequel était l'arrière-petit-fils de Léonard Binninger, le possesseur du fameux album, l'un des joyaux de l'Exposition de Bâle.

Cette bibliothèque Duvernoy comprenait de nombreux ouvrages de médecine et d'histoire naturelle ; enrichie des livres qui avaient été réunis par sept générations de Berdot et de Binninger, elle fut transportée de Montbéliard à Strasbourg, en 1827, lors de la nomination du professeur dans cette ville, et vendue en 1911 à un bouquiniste strasbourgeois.

On devine tout ce qu'une semblable collection pouvait renfermer de rare et de curieux [2].

---

(1) De ce mariage sont nés plusieurs enfants, parmi lesquels :

1° *Virginie*, épouse de Charles Friedel, négociant à Strasbourg, qui eut pour fils Charles F., professeur de chimie à la Sorbonne (1832-1899) ;

2° *Louise-Frédérique-Eugénie*, épouse de Jules Peugeot, manufacturier à Hérimoncourt (Doubs), dont les petits-fils sont les chefs actuels de la Maison *Les Fils de Peugeot Frères*, à Valentigney (Doubs).

(2) Nous avons eu l'heureuse fortune d'en recueillir quelques précieuses épaves, parmi lesquelles :

I. — **Joannis Riolani in libros Fernelij partim Physiologicos, partim Therapeuticos Commentarii...**
Mompelgarti per Jacobum Foyllet, 1588, in-12 de 480 pages ; autogr. sur le titre : *Johannis N. Binningeri Montbelg. 1648.*
Cet ouvrage est relié avec l'**Ysterotomotokia** de François Rousset, traduction latine par Gaspard Bauhin.
Bâle, Conrad Waldkirch, 1588, in-12 de 280 pages.

II. — Abrégé des **Chroniques de Froissard** et **Mémoires de Philippe de Commines**, traduction latine par Jean Sleidan, professeur d'histoire à Strasbourg.
Francfort, héritiers Wechel, 1594, in-16 de 951 pages.
On voit sur les plats les armoiries du comte Frédéric de Montbéliard et celles de sa femme, Sybille d'Anhalt. — *Exemplaire provenant de la bibliothèque du château de Montbéliard.*

III. — **Memoria artificialis Lamberti Schenckely...**
Coloniae Aggrippinae, 1643, in-16 de 200 pages, avec signature autogr. : *Joh. Nicolai Binningeri, 1647.*

IV. — P. Duval. **Le Voyage et la description de l'Italie,** Paris, Gervais Clousier, 1660, in-8 de 398 pages.
Autogr. : *Sum ex libris Leopoldi Emanuel Binningeri, 1696.*

V. — **Syntaxe latine,** ayant appartenu à *Fréd.-Charles Binninger*, avec de curieux dessins à la plume de l'écolier.

Le plus favorisé des acheteurs fut certainement Mr H... de Strasbourg qui se rendit acquéreur du livre d'amis de Léonard Binninger pour une somme assez élevée. Il voulut bien le faire figurer à l'Exposition de Bâle où nous eûmes l'occasion de le parcourir.

Cet album, de format in-12, fut commencé en 1571 à Montbéliard et continué jusqu'en 1591, après la mort de son propriétaire survenue en 1587. C'est un exemplaire interfolié, suivant l'usage de l'époque, des *Emblemata* de Jean Sambucus, imprimé à Anvers chez Plantin en 1566. Les inscriptions de ce livre curieux, qui a passé en Allemagne, sont en latin, en français et en allemand. Elles sont accompagnées d'armoiries enluminées qui appartiennent pour la plupart à des personnages du Wurtemberg, de Bâle et de Montbéliard.

A l'intérieur de la couverture, on lit cette inscription en partie effacée :

« *Ex libris Leonh*[*ardt Bininger*] *Secr*[*etarius Mompelgard*] *1570* ».

Plusieurs feuillets retiennent notre attention :

— p. 11, les armoiries du propriétaire avec l'inscription :

« *1576 Glückh verkhert sich dickh Leonhardt Bininger von Markhgrœningen Secretarius Mompelgardensis* ».

« 1576 Meilleurs vœux de bonheur à Léonard Binninger de Markgrœningen, Secrétaire à Montbéliard ».

— p. 83, le portrait en pied de Léonard B. (miniature de 0m053) tenant un petit chien en laisse. Il est représenté tête nue, avec un

---

VI. — **Abrégé de l'art d'accoucher,** à l'usage des accoucheurs de la principauté de Montbéliard, par *M. Berdot le Fils,* Conseiller de S. A. S. le duc de W. [David-Charles-Emmanuel Berdot].

Basle, 1774, 2 vol in-8, à l'état de neuf.

VII. — **Commentaires de Jules-César,** Paris, 1779, in-32 de 428 pages.

Livre ayant appartenu en 1817 à *Fortuné Duvernoy,* alors élève du collège de Montbéliard. Fils unique du docteur Louis D., il naquit dans cette ville le 9 février 1805 et mourut le 27 mai 1827, à Paris, où il étudiait la médecine.

Nous savons qu'il existait aussi un livre ayant appartenu à *Madeleine Binninger,* fille de Jean-Nicolas B. et épouse de David-Nicolas Berdot, superintendant des églises.

D'après les quelques exemplaires qui nous sont parvenus, on voit que cette bibliothèque devait renfermer des ouvrages provenant de toutes les générations Binninger-Berdot-Duvernoy, issues du propriétaire de l'album, tant était grand l'amour de l'ordre et de la conservation dans cette famille de lettrés.

collier de barbe et en costume de l'époque : collerette, pourpoint, petit manteau, hauts-de-chausses et épée au côté ; au-dessus on lit : « *Lienhardt Bininger Frh. Mümpelgartischer Cammer Secretarius* ».

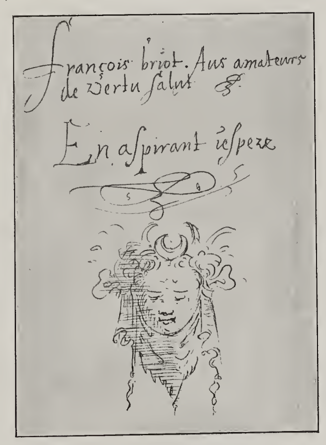


A côté de lui se trouve un autre personnage, Wolff von Bibritsch, tenant de la main droite un grand verre à boire et se disposant à prendre de la main gauche la laisse du chien que lui tend son ami Binninger. Le tout est surmonté d'armoiries. A gauche on lit la date 1-5-80 avec les trois initiales G. S. U.

Sur d'autres feuillets, et sans ordre chronologique, figurent de nombreuses armoiries en couleurs, avec des signatures d'amis restés étrangers à l'histoire montbéliardaise, sauf toutefois celles de Melchior de Rust, grand'maître d'hôtel, et du bandelier Vernier Virot.

Si nous devons regretter la rareté des pensées ou des sentences sur lesquelles nous étions un peu en droit de compter, nous

sommes amplement dédommagés par l'autographe et le dessin à la plume de François Briot, dont l'ensemble forme une sorte de rébus [1]; en voici la reproduction.



Comme on peut s'en rendre compte, le croquis de Briot représente une tête de Diane ornée de son attribut ordinaire, le croissant. Une draperie entoure cette figure aux yeux pudiquement baissés [2].

---

(1) Nous devons ce cliché, ainsi que le précédent, à l'amabilité de M. le docteur E. Major, de Bâle, qui nous a obligé en maintes circonstances.

(2) Il est à remarquer que, vers la même époque, vivait à Montbéliard le docteur Nicolas Vignier, nommé médecin du comte Frédéric par lettres du 26 mai 1571. Peu de temps après, il devint médecin et historiographe du roi de France Henri III.

Nicolas Vignier écrivit, entre autres, un *Traité de l'Estat et Origine des anciens François*. Or, dans cet ouvrage imprimé à Troyes en 1582, on retrouve, parmi les détails de l'encadrement du titre, une tête de Diane identique à celle dessinée par Briot dans l'album de L. Binninger : même draperie, même croissant, mêmes yeux baissés. On voit également en haut du frontispice des têtes de faunes ornées de grandes cornes de bouc, comme le voulait la légende antique. Il est possible que ce petit volume, envoyé par Nicolas Vignier à ses amis de Montbéliard, soit tombé entre les mains de Briot qui s'en serait inspiré, et dans l'esprit duquel s'est naturellement fait un rapprochement auquel le profane n'eut guère songé au premier abord.

Au-dessus, on lit le nom du graveur « François Briot » avec l'*envoi* « Aus amateurs de vertu salut », et plus bas la *devise* « En aspirant iespere ».

Quelle est la signification de ce rébus ?

Si l'on observe le croquis avec attention, on voit poindre, parmi les boucles folles de la déesse, deux petites cornes de faunesse situées derrière le croissant. Par ce détail, François Briot qui était célibataire, artiste et homme d'esprit, n'a-t-il pas voulu faire allusion à quelque prochaine bonne fortune ? Sa devise « en aspirant j'espère » nous fait supposer qu'il se flatte d'obtenir les faveurs de la personne à laquelle il dédie cet autographe. Celle-ci devait passer pour vertueuse, puisque Briot la représente portant au front le croissant de Diane, symbole de la chasteté. Qui pouvait-elle être ? C'est là un secret qui ne sera sans doute jamais dévoilé ; notre graveur l'a emporté dans la tombe.

Quelle date fixer à ce rébus ?

Le document ne porte pas de millésime. Les inscriptions de l'album n'étant pas disposées suivant l'ordre chronologique, on ne peut rien déduire de leurs situations respectives. Ce que l'on peut affirmer, c'est que l'autographe de François Briot a été donné entre les années 1580, première date connue de son séjour à Montbéliard, et 1591, date de la dernière inscription du livre d'amis.

Si l'autographe est postérieur au décès de Léonard Binninger (1587), ce serait sa veuve, Marguerite Couleru, qui aurait confié l'album à Briot pour y tracer un souvenir.

Quoiqu'il en soit, ce précieux document, dont il nous a été si agréable de rechercher l'explication, apporte une première contribution à la psychologie de François Briot. Il nous découvre un esprit fin et ironique à l'expression délicate, un tempérament ardent, entreprenant, tout un ensemble bien français. Cette révélation de ce que fut l'homme ne peut qu'augmenter encore notre sympathie envers ce maître graveur, l'un des plus grands artistes du XVI[e] siècle.

Les divers possesseurs du Livre d'Amis de Léonard BINNINGER

